

**ÉTUDES SUR LA VIE
PRIVÉE DE LA
RENAISSANCE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649160679

Études sur la vie privée de la renaissance by Edmond Bonnaffé

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

EDMOND BONNAFFÉ

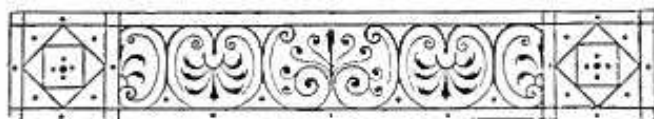
**ÉTUDES SUR LA VIE
PRIVÉE DE LA
RENAISSANCE**

Au m^{rs} de la pairie Rey de France
Bourcuff

ÉTUDES SUR LA VIE PRIVÉE

DE LA

RENAISSANCE



PRÉFACE

ÉTUDE de la vie privée chez nos aïeux est une recherche entièrement moderne; elle date à peine d'un siècle. Elle est contemporaine de la nouvelle école historique et la conséquence de son programme. Du jour où Augustin Thierry a poussé le cri d'alarme : « la croyance historique est toute à refaire, » une génération neuve, ardente, convaincue, s'est lancée à la découverte, rejetant les interprétations et les à-peu-près littéraires, et résolue à reprendre le passé dans ses fondements, à fouiller le sol jusqu'au tuf, pour extraire enfin la vérité historique de ses éléments natifs, les documents originaux.

Et pendant que l'historien bouleversait les bibliothèques, les archives et les chartriers, l'amateur à son tour explorait les fermes, les châteaux, les sacristies, et faisait sortir de terre tous ces menus objets de la vie privée, meubles, armes, tapisseries, ustensiles de culte, de table ou de toilette, dédaignés par les chercheurs d'autrefois, et qui allaient devenir le commentaire saisissant et tangible des documents écrits.

La récolte fut abondante, les révélations soudaines, lumineuses.

Quel charme d'entrer pour la première fois dans l'histoire vraie, authentique, prise sur le fait; de surprendre nos ancêtres dans leur intimité, de s'asseoir pour ainsi dire à leur foyer! Quelle mine féconde, non seulement pour l'historien et l'amateur, mais encore pour l'artiste, pour l'industriel en quête de modèles et de procédés nouveaux; pour le romancier, le poète, le peintre, le décorateur, pour tous les amoureux de la couleur locale!

Le premier pas était fait, mais il fallait se garder d'aller trop vite et ne pas conclure avant l'heure. Car

enfin les fouilles ne faisaient que commencer, et le sol, à peine effleuré, recélait des trésors inconnus, destinés à expliquer, à commenter les premières découvertes. Les nouveaux matériaux n'étaient pas encore digrossis; on devait d'abord les trier, les comparer, les classer, tâche délicate et de longue haleine, que la jeune critique, malgré son zèle et ses bonnes intentions, n'était pas encore de taille à entreprendre.

Le romantisme faillit tout gâter. Naturellement, ses écrivains, ses peintres, et ses poètes s'étaient jetés à corps perdu dans les voies nouvelles, entraînant à leur suite le public fanatisé par l'incontestable supériorité des chefs de file. Or, ceux-ci, qui faisaient œuvre d'artistes et non d'archéologues, avaient comme de raison choisi, dans leurs siècles de prédilection, les types et les scènes à leur convenance. Mais le public ne l'entendait pas ainsi : ébloui devant ces tableaux de la vie passée qu'on lui présentait pour la première fois, il s'empressa de les prendre au mot, de les généraliser; il imagina, pour son usage, un moyen âge et une renaissance de convention, faits de sensiblerie et de truculence, peuplés de troubadours, de fidèles cheva-

liers, d'empoisonneurs, de bourreaux, de châtelaines gémissantes et d'affreux malandrins.

Cette conception singulière pouvait avoir des conséquences fâcheuses. Heureusement, le mal se réduisit à quelques erreurs sans grande importance. Elles n'en ont pas moins couru le monde, grâce à la naïveté de certains amateurs, et à l'ignorance du commerce toujours empressé de donner des noms sonores et des attributions illustres aux objets qu'il possède. Naguère encore, Jean Goujon avait sculpté toutes les armoires de noyer, Cellini avait fabriqué tous les bijoux d'or émaillé, Berruguete toutes les boiseries venant d'Espagne, et Jamnitzer tous les vidrecomes. Dans ma jeunesse, au musée de Cluny, on montrait aux visitenses, en clignant de l'œil, — le lit même de François I^{er}, un lit qui datait de Charles IX. Une épinette de la fin du XVI^e siècle passait pour le piano d'Henri II; une épée à deux mains devenait un glaive de justice; une chaire à grand dossier, un siège épiscopal; un dressoir, une crédence pour faire l'essai et se garantir du poison. Le plus mince château montrait ses oubliettes qui n'étaient le plus souvent que d'an-

ciennes fosses d'aisances ; et l'Allemagne fabriquait des instruments de torture que la province, cette bonne province, achetait invariablement de confiance et les larmes aux yeux.

Nous n'en sommes plus là, Dieu merci. Depuis une vingtaine d'années surtout, l'éducation historique a fait des pas de géant : archivistes, bibliothécaires, conservateurs, écrivains, amateurs de livres, d'objets d'art, d'estampes, de monnaies, d'autographes, érudits et chercheurs de toute sorte, voire même les gens du monde, — tant la recherche du document authentique est entrée dans les mœurs. — chacun s'est mis en campagne. Les anciennes fouilles continuées et complétées, des fouilles nouvelles entreprises et menées jusqu'au bout avec suite et méthode, ont mis à jour des monceaux imprévus de documents. Une critique implacable et singulièrement subtile, mûrie par une longue expérience des textes et la pratique journalière des monuments, a tout contrôlé, analysé, comparé, mis en ordre.

Le travail est en bonne voie, et nous pouvons enfin jeter un premier coup d'œil chez nos aïeux. Essayons de faire

un pas de plus. J'apporte aujourd'hui quelques documents nouveaux; ce sont les miettes de la grande histoire, mais elles ont leur intérêt et nous ménagent des surprises.

Paris, juin 1898.

